

Les femmes d'Evolène



6 septembre 1947. Elle était plus que belle, alors que l'on était tout petit et pas très beau dans son berceau !



Catherine et Eugénie, les plus jolies filles d'Evolène filent devant le chalet paternel.

jour, ce serait un peu de l'âme évolénarde qui s'en irait aussi. Il confère à la femme autant de noblesse que de grâce. Une paysanne assise sur son mulet a souvent plus d'allure que l'une de nos élégantes confortablement installée au volant d'une six cylindres!

Mais le costume de l'Evolénarde n'est pas tout. Ce qui compte le plus, c'est la personnalité émouvante de ces femmes dont la vie n'est jamais facile. Là-haut, les familles nombreuses ne sont pas rares. A dix ans, une fillette est souvent déjà une petite maman portant sur ses bras une sœur cadette, tandis que deux petits frères marchant à peine s'accrochent à ses jupes.

Les besognes de nos montagnardes sont pénibles. Afin de subvenir à ses stricts besoins, une famille entière doit peiner pour tirer d'un sol ingrat une maigre récolte. La femme est loin d'échapper au labeur harassant. Au contraire! Pendant la belle saison, vous la voyez du lever du soleil à la tombée de la nuit faucher un pré, rentrer les foin, sarcler les pommes de terre ou soigner le bétail. Le soir, quand elle rentre lasse au logis, c'est pour enfin se consacrer aux soins de son ménage. L'Evolénarde est courageuse, et vous aurez bien rarement l'occasion d'entendre une plainte s'échapper de ses lèvres. Mais par contre, vous ne serez pas surpris de la gravité habituelle de son visage.

Les travaux de la terre ne sont pas les seules occupations de nos femmes, oh! non. Pendant le long hiver au village ou dans les mayens, si vous vous promenez dans les étroites ruelles entre les chalets de mélèze noircis par le soleil et par le temps, vous entendrez derrière des portes closes la cadence du métier à tisser; ou, si vous entrez dans l'un de nos chalets, vous verrez des vieilles, des jeunes filles, des mamans assises près de leur rouet et filant la laine.

Les journées si remplies des femmes d'Evolène n'empêchent pas celles-ci d'avoir une vie intérieure. Profondément attachée à leur foi catholique, elles puisent souvent dans leur religion courage ou réconfort. Plus elles avanceront en âge, plus fréquemment elles iront égrener leur chapelet dans la pénombre de l'église paroissiale. Il n'est pas rare non plus de les surprendre s'arrêtant un court instant près de l'une des hautes croix de bois qui jalonnent tout le pays, bref répit consacré à une simple prière. Fidèles entre toutes au souvenir de leurs morts, nombre d'Evolénardes profitent du jour du repos pour venir au cimetière se recueillir sur une modeste tombe.

Mais tout n'est pas mélancolie et gravité dans l'existence de nos paysannes. Les filles de vingt ans aiment à rire, et les beaux visages s'éclairent alors d'une joie soudaine. Le dimanche après l'office, et tout au long de l'après-midi, vous les rencontrerez se promenant bras-dessus, bras-dessous par petits groupes. Vienne à passer tout à coup un garçon, et l'écho de la vallée résonne de rires joyeux.

Les jeunes Evolénardes sont coquettes, mais oui! Et les jours de fête, elles apportent à leurs toilettes un soin tout particulier. Fichus, ceintures brodées et tabliers de soie sont choisis avec un goût très sûr. Des couleurs vives se heurtent et se complètent, et ceux qui ont eu le privilège d'assister à une nocce ou à la procession de la Fête-Dieu n'oublieraient jamais l'éclat que leur donnent les costumes féminins.

LES FEMMES D'ÉVOLÈNE

Tout au fond du val d'Hérens s'étend la commune d'Evolène. Beaucoup de gens ignorent qu'elle est l'une des plus grandes de Suisse! Les noms de ses villages sont bien connus des amis du Valais: Evolène, Les Haudères, La Sage, Villa, La Forclaz. D'autre part, qui n'a jamais entendu parler d'Arolla ou de Bricolla? Haute terre fidèle à ses traditions et à ses costumes, elle a inspiré de nombreux peintres et poètes.

A coup sûr, le joyau de ce pays si attachant est le costume féminin, porté encore les jours d'œuvre comme le dimanche. S'il venait à disparaître un

Le portrait de l'Evolénarde serait incomplet si l'on omettait de mentionner son sens maternel profondément développé. Dès la venue du premier-né, l'épouse devient une mère prête à tout sacrifier à son petit. Parfois même, on serait porté à la juger trop indulgente. Mais la maman évolénarde qui connaît la vie a tôt fait de vous désarmer en vous disant: «L'existence est si dure ici; il est donc de notre devoir d'offrir à ces tout petits de courts instants de bonheur et de liberté, qu'ils ne rencontreront plus dans un proche avenir!»

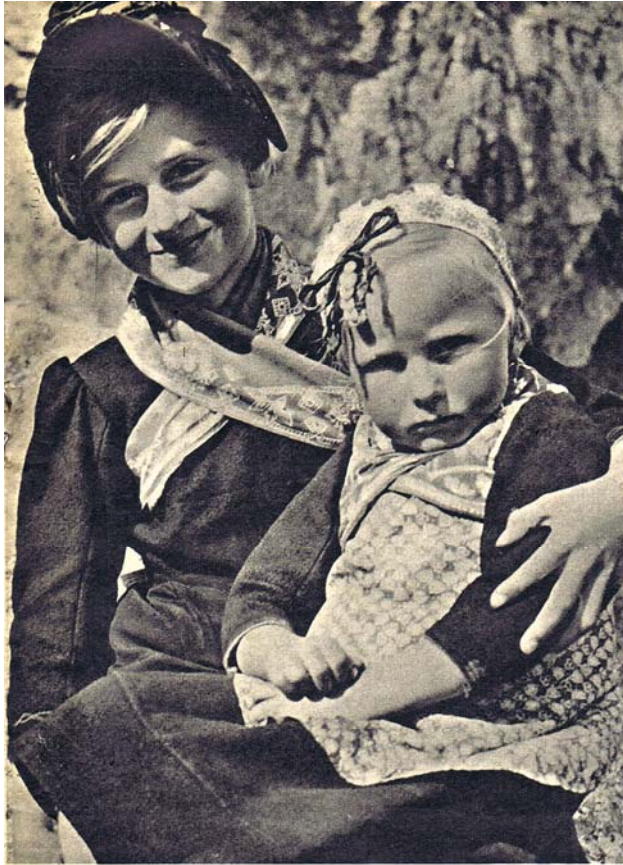
Il nous reste à accorder une place particulière à nos vieilles. Quelques-



Tout au fond du Val d'Hérens s'étend la commune d'Evolène.



Villa sur Evolène.



Bref répit consacré à une simple prière.

Photos Schlatter

A gauche: A dix ans, une fillette joue déjà souvent le rôle d'une petite maman.

Ci-dessous: Vous la voyez faucher un pré.

unes d'entre elles sont encore coiffées du chapeau plat de leurs aïeules. Hélas! elles deviennent toujours plus rares. Avec quelle tendresse nous contemplons ces visages flétris, tout creusés de rides profondes. Nous lisons dans ces yeux fatigués tant d'abnégation, tant de luttes vaillamment supportées! C'est avec une intense émotion que nous avons écouté ces grands-mères nous conter les belles légendes et les propos de veillées du «bon vieux temps». Grâce à elles, les traditions orales se transmettent encore, et elles seules sont capables de nous faire oublier la vision déprimante du modernisme gagnant du terrain jusque dans cette vallée reculée. Lentement un soi-disant progrès ronge un capital moral, acquis au cours d'innombrables années par ceux qui dorment depuis longtemps dans le petit champ du repos, que dominent des rocs menaçants.

Femmes d'Evolène, femmes de ma vallée d'élection, il était juste de vous rendre un hommage mérité.

Pierre Vallette.



Quelques-unes d'entre elles sont encore coiffées du chapeau plat.



Une paysanne assise sur son mulet.

